

- **Lecture biblique : Évangile selon Luc 4, 1-13**

¹Jésus, rempli d'Esprit saint, revint du Jourdain et fut conduit par l'Esprit au désert, ²où il fut mis à l'épreuve par le diable pendant quarante jours. Il ne mangea rien durant ces jours-là et, quand ils furent achevés, il eut faim. ³Alors le diable lui dit : Si tu es Fils de Dieu, dis à cette pierre de devenir du pain. ⁴Jésus lui répondit : Il est écrit : *L'être humain ne vivra pas de pain seulement.*

⁵Le diable le conduisit plus haut, lui montra en un instant tous les royaumes de la terre habitée ⁶et lui dit : Je te donnerai toute l'autorité et la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été livrée, et je la donne à qui je veux. ⁷Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi. ⁸Jésus lui répondit : Il est écrit : *C'est devant le Seigneur, ton Dieu, que tu te prosternerás, et c'est à lui seul que tu rendras un culte.*

⁹Le diable le conduisit encore à Jérusalem, le plaça sur le haut du temple et lui dit : Si tu es Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas ; ¹⁰car il est écrit :

Il donnera à ses anges des ordres à ton sujet, afin qu'ils te gardent ;

¹¹et :

Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.

¹²Jésus lui répondit : Il est dit : *Tu ne provoqueras pas le Seigneur, ton Dieu.*

¹³Après avoir achevé de le mettre à l'épreuve, le diable s'éloigna de lui pour un temps.

- **Prédication**

Frères et sœurs, chers amis, la parole de Dieu nous rejoint ce matin à travers ce récit de la tentation de Jésus au désert. Un récit que nous sommes habitués à entendre au début du Carême, mais qui – ai-je pensé – vient interroger notre actualité, quand il brasse les questions **pressantes** d'identité et d'utilisation de la Bible à des fins de pouvoir.

La question que ce passage nous pose est la suivante : **la Parole de Dieu est-elle pour nous une vieille rengaine que l'on répète sans plus faire attention ni aux mots ni à la mélodie ou une ligne de basse, discrète mais qui donne sa cohérence et son harmonie à toute notre existence ?**

Il est fait mention dans le texte d'une pratique très agaçante : celle qui consiste à **citer un verset hors de son contexte**. Souvent – je ne dis pas « toujours », mais souvent – citer un verset hors de son contexte est un outil au service du débat, voire de la dispute. À l'inverse, cette pratique est rarement mise au service d'un « je t'aime ».

Et voilà que l'évangile de Luc nous livre un récit dans lequel Jésus lui-même utilise les versets comme des grenades. **Il est écrit : *L'être humain ne vivra pas de pain seulement***, dit-il en citant Dt 8, 3. **Il est écrit : *C'est devant le Seigneur, ton Dieu, que tu te prosternerás, et c'est à lui seul que tu rendras un culte***, sort-il ensuite à l'Adversaire, en citant cette fois Dt 6, 13.

Enfin, Jésus se défend en citant encore le Dt 6, 16 : **Il est dit : Tu ne provoqueras pas le Seigneur, ton Dieu.**

Jésus lui-même joue donc à la boxe en utilisant des versets bibliques à la place des gants – et pourtant, j’en suis certain, ce texte n’est pas là pour nous encourager à ce sport dangereux.

Je pense même que ce texte **nous met en garde contre le littéralisme, c’est-à-dire l’attachement scrupuleux à la lettre du texte biblique** et je vois à cela deux raisons :

- La première, c’est que **le récit de Luc ne rapporte évidemment pas un dialogue ordinaire entre deux personnes ordinaires.**

Luc n’était pas planqué derrière un buisson avec son carnet et son stylo pour prendre note du dialogue entre Jésus et le diable. **Il met en récit une expérience spirituelle de Jésus** telle qu’il l’a comprise ou peut-être déduite. Ce qui s’est vraiment passé dans ce lieu de frugalité, de solitude et de silence, on ne peut que l’imaginer. Y avait-il vraiment quelqu’un avec Jésus ou est-ce une part humaine de lui qui s’est mise à douter¹ ? Toujours est-il que si Jésus cite ainsi des versets, **ce n’est pas pour jouer à la bataille** où celui qui a la plus forte carte l’emporte sur l’autre. Ces passages du Deutéronome ont été longuement médités, mâchonnés par Jésus et ils affleurent ainsi en son cœur **pour le ramener au détachement, à la liberté et à la confiance.**

- Et puis, l’autre argument que je vois contre le littéralisme dans ce passage, c’est que **le Diable lui-même est littéraliste.**

Je relis aux versets 9 à 11 : *9Le diable le conduisit encore à Jérusalem, le plaça sur le haut du temple et lui dit : Si tu es Fils de Dieu, jette-toi d’ici en bas ; 10car il est écrit : Il donnera à ses anges des ordres à ton sujet, afin qu’ils te gardent ; 11et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.*

Le diable a une lecture littérale de la Bible – voilà qui devrait nous mettre la puce à l’oreille. Mais le diable ne se contente pas de citer la Bible avec vice, **il tord la Parole de Dieu, il la met en doute : Si tu es Fils de Dieu, dit-il. Nous y reviendrons.**

Les versets bibliques sont comme des cailloux. Ils peuvent être des silex ou des galets. Ils peuvent couper, trancher, blesser. Mais quand ces versets sont lentement, patiemment travaillés par l’eau vive d’une écoute attentive et de l’Esprit saint, **ces cailloux peuvent devenir des galets, pareils à ceux qu’on suit sur un chemin qui mène peut-être à la Montagne de Sion**, ce lieu mythique et mystique où l’on rencontre le Dieu éternel et vivant. En attendant, sur notre terre, je ne dis pas que certains passages de la Bible ne peuvent pas être comme un caillou dans la chaussure qui nous fait boîter, hésiter dans notre marche, mais quand ces cailloux se transforment en projectile qu’on lance à la face de celui qui ne lit pas la Bible à notre manière, nous sommes dans l’erreur. Quand ces cailloux se font des poids dans le sac à dos, nous sommes dans la confusion et nous ne faisons pas de la Parole de Dieu l’usage voulu. Ces galets, je crois, nous conduisent à la pierre angulaire, la pierre qui avait été rejetée par les bâtisseurs, le Christ, le seul qui puisse nous aider par sa Bonne Nouvelle, par son enseignement d’amour et de vérité, à lire et à entendre, à recevoir et à comprendre **une Parole pour nos vies**. Sans quoi, on ne fait

¹ C’est l’hypothèse de Jacques Ellul, entre autres.

qu'amasser des petits dolmens de certitudes, des niches dans lesquelles trouver un confort, des niches qui parfois se transforment en tombeaux.

À ce sujet, Lytta Basset, dans son dernier ouvrage², pose ainsi la question : « Pouvons-nous asséner à autrui ce qui nous passe par la tête en prétextant que "c'est dans la Bible" ? Personnellement, voici le critère que je retiens : si la parole biblique qui résonne dans mes oreilles de manière indéniablement subjective est une heureuse nouvelle m'aidant à vivre, et à travers moi elle rend les autres plus vivants, qui pourrait s'arroger le droit de me dire : "La Bible ne dit pas cela, ce n'est pas la parole de Dieu" ? ».

Mais laissons pour le moment la mise en garde de l'Écriture contre le littéralisme avec cette intuition : si on cite la Parole de Dieu, si on cite un verset biblique, ce doit être **au service et même en communion avec la Bonne Nouvelle de délivrance**. Si je ne m'apprête pas à utiliser une portion de la Bible pour relever l'autre, pour l'encourager, pour l'envoyer sur son chemin de vie, pour lui dire l'amour de Dieu, alors sans doute ferais-je mieux de me taire.

Un qui aurait dû se taire, bien sûr, c'est le diable, en grec le διάβολος, le Séparateur, le Diviseur. Et que dit-il à Jésus, par deux fois ? ***Si tu es Fils de Dieu***. Pour comprendre cette allusion, il faut se souvenir de ce qui est raconté juste avant dans l'évangile de Luc, au chapitre 3. Je relis les versets 21 et 22 : *Alors que tout le peuple était baptisé, Jésus fut aussi baptisé ; et pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit. 22L'Esprit saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une voix se fit entendre des cieux : « Tu es mon fils bien-aimé ; en toi je trouve toute ma joie. »* Par la mention de l'ouverture du ciel et de la descente d'une colombe – symbole de l'Esprit Saint – Luc atteste que Jésus ne s'est pas illusionné : **Dieu lui a vraiment dit : « Tu es mon fils bien-aimé ; en toi je trouve toute ma joie. »** On lit que Jésus était en prière, la révélation qu'il a reçue est donc intime – rien n'indique que les autres ont vu le ciel s'ouvrir ni qu'ils ont aperçu la colombe. Pourtant, nous avons ici une **scène de révélation fondamentale de la vocation de Jésus** : Dieu l'appelle son fils bien-aimé. Et en ayant choisi de placer l'évangile de Luc dans le canon, la liste des livres bibliques inspirés par Dieu, l'Église a ratifié ce prédicat de Jésus : il est le Fils de Dieu.

Je ne peux m'empêcher ici de penser à ceux et celles, dans la vie chrétienne, dont la vocation est contrariée dans l'Église – ceux et celles dont on pense qu'ils ou elles ne méritent pas le baptême, qu'ils ne méritent pas d'être appelés chrétiens, chrétiennes, ou de se voir confié un service, un ministère. Quand l'Église a confirmé la vocation de quelqu'un, nul n'a le droit de la lui reprendre ou de la nier. Au jour de votre baptême, frères et sœurs, Dieu a posé sur vous cette

² *Paroles de feu, Quand la Bible nous scandalise*, Albon Michel, mars 2025.

parole de bénédiction : « tu es mon enfant bien-aimé, en toi je trouve toute ma joie ». Cette bénédiction, nul ne saurait vous la ravir. Mais attention ! Car la première personne qui risque de la mettre en doute, c'est vous. « Si j'étais vraiment chrétien, chrétienne, je ne me mettrais pas en colère. Si j'avais vraiment la foi, je serais exaucé-e. Si nous étions vraiment l'Église, nous ferions florès. »

Qui dit que ce n'est pas cet esprit de séparation qui a traversé Jésus alors qu'il était au désert ? « Si j'étais vraiment fils de Dieu, je ne serais pas en train de crever de faim, tous me reconnaîtraient comme tel et je serais dans la toute-puissance ». Mais Jésus ne cède pas à cette tentation dont le texte nous dit qu'elle revient à **se prosterner devant le Diviseur**. Or *c'est devant le Seigneur, ton Dieu, que tu te prosterner, et c'est à lui seul que tu rendras un culte*. À combien d'idolâtries devons-nous résister pour rester debout, tels que nous veut le Dieu de Jésus-Christ ? À combien d'adorateurs de leur propre façon de lire la Bible devons-nous dire « non, mon Dieu est le Dieu qui m'appelle 'son enfant' » ? Combien de fois devons-nous faire taire en nous la voix du serpent qui met en doute notre propre dignité ?

S'il est vœu que nous pouvons formuler, c'est celui-ci : que Dieu, par sa Parole, **nous évangélise nous-mêmes**, qu'il fasse résonner sa Bonne Nouvelle jusque dans les profondeurs de notre être et que cette même Parole se lise dans nos vies, dans nos actes, dans notre façon d'interagir avec nos frères et nos sœurs.

Prions :

*Seigneur, donne-moi de prendre ma part,
d'habiter l'identité que tu me donnes,
d'exploiter les charismes que ton regard déploie en moi,
d'être présent là où tu me places.*

Seigneur, donne-moi d'être ce que tu espères de moi.

*Seigneur, donne-moi de prendre toute ma part,
de ne pas me réfugier derrière mon sentiment d'insuffisance,
de ne pas brandir ma petitesse pour me dérober à mes devoirs.*

Seigneur, donne-moi d'oser ce que tu attends de moi.

*Seigneur, donne-moi de prendre seulement ma part,
de ne pas présumer de mes forces,
de ne pas ombrager l'espace dont les autres ont besoin pour grandir,
de m'ouvrir à l'altérité dans le respect de mes limites.*

Seigneur, donne-moi de naître à ce que je suis par toi³. Amen.

Pasteur François Choquet
francois.choquet@protestant.link

³ extrait d'une prière de Marion Muller Collard